

2^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 27.08.2013

Nous chercherons donc, en méditant sur la Règle, à retrouver ensemble l'eau de source qui ravive la flamme du don de Dieu de notre vocation. Il semble paradoxal de parler d'eau alimentant une flamme, mais c'est la nature de l'Esprit Saint : il est eau et feu. Dans un village du Frioul, j'ai vu une fontaine qui donne à la fois de l'eau et un gaz inflammable : si la nuit on approche un briquet, le gaz prend feu et on voit que la fontaine donne en même temps de l'eau et du feu. C'est une bonne image de l'Esprit Saint, Source d'eau vive et de flamme brûlante pour irriguer et enflammer notre vie, afin qu'elle donne du fruit. L'Esprit est en même temps l'eau et le soleil qui donnent à la semence de la parole de Dieu, semée dans la terre de notre vie et liberté, de porter du fruit.

Méditer sur la Règle, à la lumière de la parole de Dieu, doit donc servir à rendre l'eau et le soleil à la semence de notre vocation, la semence du charisme de notre famille religieuse, pour qu'elle donne du fruit dans la terre où elle se trouve, la terre de la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui, dans la terre de ce qu'est chacun d'entre nous, avec ses qualités et ses défauts, dans la terre de notre culture, de notre situation sociale, de la nature de notre personne. Parfois, il semble difficile de comprendre ce que nous demande saint Benoît pour vivre son charisme aujourd'hui. Mais je suis convaincu que saint Benoît a écrit sa règle en ayant une conscience si profonde et universelle de l'homme et de l'événement chrétien que toute culture et époque peuvent se retrouver en lui, peuvent s'approfondir dans la conscience et dans le chemin qu'il propose. Je me rends compte de plus en plus que lorsqu'on perçoit saint Benoît comme éloigné de notre sensibilité, en vérité ce n'est pas parce que saint Benoît est loin de nous, mais parce que nous sommes loin d'une conscience vraie et profonde de notre humanité, d'une conscience chrétienne de notre humanité, c'est-à-dire d'une façon de se sentir homme et de vivre notre humanité qui ne sont possibles qu'à la lumière du Christ et de l'Évangile.

Après ces préliminaires, avec les Chapitres de ce Cours je voudrais repartir du point où nous étions arrivés l'an dernier, et si vous avez tout oublié, vous irez les relire sur le site Web de l'ordre (www.ocist.org ; Chapitre Abbé Général). L'an dernier, nous avons médité sur la crainte de Dieu, et ensuite j'ai commenté tout le chapitre 7 de la Règle, le chapitre sur les degrés de l'humilité. Entretemps, il y a aussi eu un Cours pour les Supérieurs de l'Ordre Cistercien au début de juillet, et là aussi, j'ai fait trois chapitres sur le thème de la prière et du rôle du Supérieur dans la prière commune du monastère. Cela vaudrait la peine que vous alliez aussi les lire, parce que dans ces chapitres, j'ai commencé à méditer sur certains points que je voudrais approfondir avec vous au cours de ce mois. Quoi qu'il en soit, je reprendrai quelques passages de ces chapitres aux Supérieurs quand il s'agira de les développer avec vous, notamment sur deux thèmes qui me semblent fondamentaux : le concept d'Œuvre de Dieu, que Saint Benoît identifie à la prière en commun, et le thème de l'adoption filiale qui nous est offerte et donnée dans le Christ.

L'an dernier j'ai donc commenté le chapitre 7 sur l'humilité, culminant dans le 12^{ème} degré qui nous présente le moine totalement humble, "qui non seulement possède

cette vertu dans son cœur, mais encore la manifeste au dehors par son attitude. A l'Œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout, qu'il soit assis, en marche ou debout, il aura toujours la tête inclinée, le regard fixé à terre, se sentant à toute heure chargé de ses péchés, il se voit déjà traduit devant le tribunal redoutable de Dieu, et répète toujours dans son cœur ce que le publicain de l'Évangile disait, les yeux fixés à terre : 'Seigneur, je ne suis pas digne, moi, pécheur, de lever les yeux vers le ciel' (cf. Lc 18,13, Mt 8,8)." (RB 7,62-65)

Ce degré de l'humilité nous donne le point de départ pour une réflexion sur la Règle et la vie. De fait, je suis frappé par la phrase dans laquelle Benoît répertorie les temps et lieux où le moine humble exprime son humilité : "à l'Œuvre de Dieu, à l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout" (RB 7,63). En Latin : "*in opere Dei, in oratorio, in monasterio, in horto, in via, in agro vel ubicumque*".

Cette liste n'est pas faite au hasard : elle a un ordre, et cet ordre est un ordre de rayonnement : il y a un centre, et puis des cercles concentriques de plus en plus larges. Le centre est l'Office divin, l'*Opus Dei*, les cercles sont disposés dans l'ordre à partir de lui : l'oratoire, le monastère, le jardin, puis la route, puis les champs, et enfin, il y a un "*ubicumque*", un "partout", idéalement tout le reste du monde.

Dans cette courte phrase, je pense que nous pouvons voir une clé d'interprétation et de compréhension de la Règle entière, et de la conception que saint Benoît nous transmet sur la vocation monastique et sa signification pour le monde. Le moine vraiment humble incarne et exprime parfaitement cette vocation. Nous devons regarder cette icône de la vérité de la vie pour comprendre comment nous devons vivre toute la Règle et nous laisser former par elle, afin d'incarner nous aussi cette vérité de vie qui rayonne humblement dans le monde entier.

La Règle, en effet, dans son ensemble, décrit les différents cercles que saint Benoît énumère ici, et comment nous devons les vivre. Il y a le centre de l'Œuvre de Dieu, de l'Office, de la prière communautaire et personnelle ; puis le premier cercle qui se forme autour de ce centre est l'église, l'oratoire du monastère. Puis, il y a le monastère en tant que maison où les moines vivent, méditent, dorment, mangent, accueillent, etc. Suit le potager, c'est-à-dire le jardin intérieur, ou encore les espaces de travail dans la clôture du monastère. Quand on sort de l'enceinte du monastère on se trouve "*in via*", sur la voie publique, donc dans le cercle où l'on rencontre des gens. Suit le cercle des champs, à savoir des terres agricoles appartenant au monastère hors les murs, souvent même dans des endroits éloignés du monastère. Enfin il existe, comme je l'ai dit, un "*ubicumque*", un "partout" où nous pouvons voir idéalement tout l'espace du monde, l'espace dans lequel normalement les moines ne vont pas, mais que Saint Benoît n'exclut pas du rayonnement qu'incarne le moine humble.

La règle veut nous apprendre à vivre avec vérité dans cet espace idéal de vie qui a un centre et qui rayonne de ce centre dans le monde entier.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist